

Après une carrière de pharmacien biologiste, l'envie de peindre et la rencontre du peintre Jean Maxime RELANGE, le conduisent à l'Académie de Port Royal en septembre 2003 où il pratique la peinture à l'huile.

Cette période de formation artistique lui permet également de rencontrer plusieurs artistes connues telles que : Dina Pickard et Arlette le More.

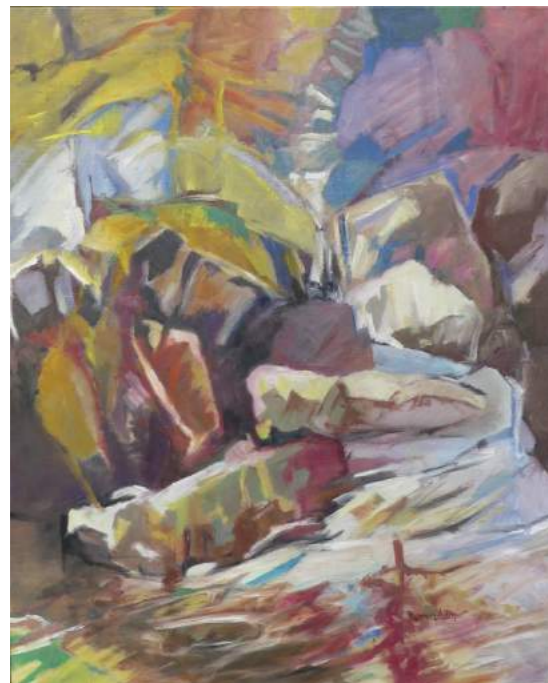
En juin 2005 il obtient le prix de l'Académie de Port Royal. Depuis il se consacre entièrement à la peinture et participe à différents salons en France et à l'étranger (Hollande, Espagne, Italie, Autriche) et réalise des expositions personnelles avec succès.

Entre 2008 et 2013 il s'est investi particulièrement dans le salon du dessin et de la peinture à l'eau pour « Art en Capitale » au Grand Palais à Paris.

J.E



Rochers Bleus HST



Cascade HST



Paysage rose HST



Atelier de l'artiste - 91470 Les Mollières
KERVROEDAN@orange.fr



Peintres En Vallée De Chevreuse



Chers adhérents,

À l'aube de cette nouvelle année, l'ensemble du Conseil d'Administration de l'APEVDC vous présente ses meilleurs vœux. Nous souhaitons de tout cœur que 2017 soit riche en petits Bonheurs pour vous, vos proches et rime avec Santé !

L'année 2016 aura été pour nous « Haute en couleurs », avec notamment l'ouverture par le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse du Petit Moulin qui permet maintenant à la colonie des peintres de la vallée de Chevreuse du XIX^{ème} siècle d'avoir « pignon sur rue » et d'être enfin placée sur le devant de la scène, sur le lieu même où ils ont travaillé.

Je fais le vœu que l'année 2017, qui marque le dixième anniversaire de notre association, soit une année exceptionnelle. Notre objectif est d'améliorer la qualité de nos recherches et présentations culturelles, dans le but de faire connaître nos artistes au plus grand nombre, comme l'aurait souhaité le regretté Patrick Levesque, créateur de l'association.

Notre site internet, accessible en début d'année, sera un élément très important pour nous aider à présenter les artistes d'hier et d'aujourd'hui qui contribuent si bien au rayonnement de notre Vallée.



Nos réalisations de l'Année écoulée et nos objectifs pour 2017 seront présentés et discutés lors de l'Assemblée Générale Ordinaire qui aura lieu le **samedi 25 février 2017 à 14H30**, salle Léon Germain Pelouse à Cernay. (Vous trouverez ci-joint la convocation). Nous comptons beaucoup sur votre présence afin de nous faire part de vos remarques et suggestions.

Comme tous les trois ans, selon nos statuts, il sera nécessaire de renouveler entièrement l'ensemble des membres du conseil d'administration. Aussi n'hésitez pas, si vous le souhaitez, à faire acte de candidature et à nous rejoindre au sein de l'un de nos groupes de travail.

Ci-joint également le bulletin de renouvellement d'adhésion pour l'année 2017, merci de nous le retourner à jour, et bonne nouvelle, le tarif est inchangé depuis 2007. Dès réception de votre adhésion vous recevrez votre carte de membre de l'association avec un code confidentiel vous donnant l'accès à des informations privilégiées sur notre site internet, notamment la mise en ligne de l'ensemble de nos 24 bulletins, sur la vie et les œuvres de nos artistes, publiés depuis 2007.

Je me permets de vous rappeler que pour voter lors de l'Assemblée Générale Ordinaire vous devez être à jour de votre adhésion, (sauf pour ceux qui sont devenus adhérents à partir de septembre 2016 qui bénéficient exceptionnellement, en tant que nouveaux adhérents, d'une gratuité pour 2017). N'hésitez donc pas à nous retourner rapidement votre inscription en nous confirmant votre adresse mail.

Nous poursuivons nos objectifs avec passion et enthousiasme et nous vous remercions de votre confiance car sans vous rien ne serait possible. Bonne lecture de ce bulletin réalisé en collaboration avec Patrice Sallé et Jacques Echavidre.

Dimitri Dutat
Président de l'APEVDC



Paul GUIGOU (1834-1871) : un maître provençal du paysage à Cernay

Paul Guigou, (1)

En 1863, le critique d'art Castagnary donne du terme «naturalisme», la définition suivante : « le naturalisme [...] accepte toutes les réalités du monde visible et en même temps toute la manière de comprendre ces réalités (2) » Si on s'y réfère, la peinture de Paul Guigou s'inscrit bel et bien dans ce courant. Parisien, Guigou restera viscéralement attaché à sa région natale n'ayant cessé de peindre sur ses terres provençales auxquelles il voue un profond attachement. Voilà ce que dit Courbet qui entretenait lui-même un rapport très étroit avec son terroir d'origine, la Franche-Comté, à propos des paysagistes qui vont chercher leur inspiration loin de leur ancrage régional : « Ils n'ont donc pas de pays ces gens là ? [...] Pour peindre un pays, il



Entrée de Cernay-la-Ville, 1865, HST 24x33 cm - collection privée - Photo Ph. Schubert

aura une influence sur son travail. Pour Guigou, il faut plutôt considérer ce passage comme une parenthèse dans sa carrière. Même si ses œuvres possèdent souvent les caractéristiques de celles magistralement réalisées en Provence, notamment une utilisation optimale de l'espace et une traduction sans concession des éléments repré-

Cernay », l'autre représentant l'arrière du grand moulin. Les tableaux inventoriés sont des paysages peints le plus souvent sur des toiles de petite taille au format horizontal. Un cependant fait exception quant au format, il s'agit du tableau intitulé « Une matinée d'automne à Cernay » (72,5 par 112 cm). Il s'agit de l'unique toile francilienne brossée par Guigou à avoir été présentée au Salon de Paris en 1866, sur les dix-sept tableaux retenus par le Jury entre 1863 et 1872. Paul Guigou devait donc en être satisfait pour la juger digne d'être présentée au grand public et exposée aux feux de la critique. Parmi les autres sites d'Ile de France peints par Guigou citons Chailly-en-Bière près de Barbizon, Villennes-sur-Seine près de Poissy, Saint Ouen-sur-Seine, Triel, Moret-sur-Loing ...

Guigou est né à Villars dans le Vaucluse le 15 février 1834. En 1841, la famille Guigou quitte Villars pour Apt puis en 1850 s'installe à Marseille. En 1851, commence pour Guigou une période d'apprentissage dans le notariat en qualité de clerc. Parallèlement, il suit pendant quatre ans des cours de dessin auprès d'un professeur au Collège d'Apt. Dès 1854, il expose pour la première fois trois paysages à la Société artistique des Bouches-du-Rhône. En 1855, Guigou effectue un premier séjour à Paris où lors de sa visite de l'Exposition universelle, il admire la peinture de Courbet.



Une matinée d'automne à Cernay, salon de 1866, HST 72,5x112 cm - Courtesy of Sheldon

faut le connaître. Moi je connais mon pays, je le peins.(3) ». Néanmoins Guigou réalise plusieurs œuvres représentant des sites d'Ile de France, dont notamment celui de Cernay. L'artiste datant souvent ses réalisations, nous savons qu'il arrive à Cernay en octobre 1865. La même année, Jules Breton y séjourne deux fois durant la période estivale et ce séjour

sentés, une lumière plus diffuse et moins éclatante que celle que l'on trouve en Provence et la campagne trop verdoyante des alentours de Paris qui se situe aux antipodes de l'aridité méditerranéenne semblent l'avoir moins inspiré. À ce jour, on ne connaît qu'une dizaine d'ouvrages sur Cernay attribués à Guigou : huit huiles et deux dessins dont « une vue de l'étang de

En 1856, tout en étant stagiaire chez un notaire à Marseille, il continue d'exposer ses œuvres. Sur les cîmaises, les paysages de Guigou côtoient des œuvres de Corot, Rousseau, Troyon, Diaz, Loubon et Monticelli. Dès 1855, il se lie d'amitié avec Adolphe Monticelli dont il empruntera à ses débuts la technique de peinture faite d'empâtement. Le docteur Gachet qui terminait alors ses études de médecine à Montpellier rencontre Paul Guigou lors d'une visite à Monticelli. Lors de la succession, après décès de Guigou, il achètera un lot de petites pochades.

Émile Loubon, grande figure de la peinture provençale, lui dispensera ses conseils. Lorsqu'il exposera au Salon il se présentera comme élève de Loubon. Ce choix n'est certainement pas anodin, Loubon ayant régulièrement ses entrées aux Salons parisiens, Guigou bénéficiait ainsi d'un passeport intéressant pour son admission de 1863.

Paul Guigou profita d'une autre protection, celle de Prosper Grézy qui était directeur des domaines et peintre. Ce serait lui qui aurait plaidé la cause de Paul Guigou auprès de sa famille pour qu'il abandonne la carrière notariale et se consacre exclusivement à la peinture.

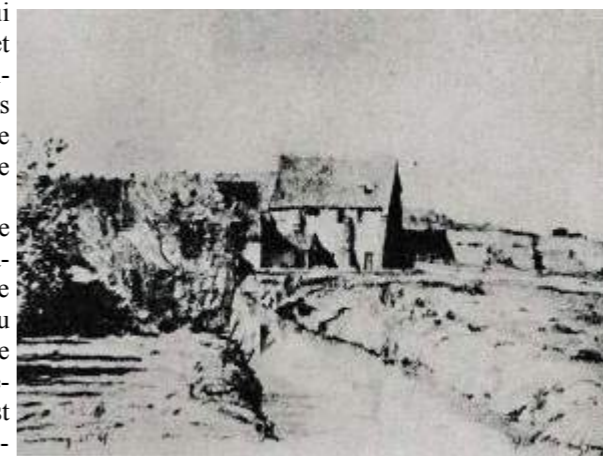
En 1862 Guigou endosse l'habit de peintre et décide de s'installer à Paris. Première victoire parisienne pour notre artiste, il est admis au Salon de 1863. Guigou échappe aux foudres d'un jury excessivement sévère cette année ce qui n'est pas le cas pour Jongkind, Chintreuil, Harpignies et Pissarro. Pourtant la peinture de Guigou est en rupture avec l'art officiel de l'époque et il ne recevra ni récompense, ni commande de l'Etat que ce soit pour ce Salon et pour les suivants.

Peut-être eut-il mieux valu qu'il bénéficiât du scandale du Déjeuner sur l'herbe de Manet présenté au Salon des refusés, organisé parallèlement au Salon officiel en réaction à l'attitude intransigeante du jury ? Guigou sera ensuite régulièrement admis au Salon. En dehors du tableau réalisé à Cernay, il y présentera des paysages des Bouches-du-Rhône (Environs de Marseille, Saint-Menet - étang de Berre - plaines de la Crau ...)



Les collines d'Allauch, 1862, HST 108x199 cm - Musée des Beaux Arts de Marseille

et du Vaucluse (bords de la Durance à Mirabeau - Entrée de la Combe à Lourmarin...). En 1862, notre artiste fraîchement débarqué dans la capitale avec une pension de 100 francs par mois de son père, loue un petit logement sans atelier au 51 rue de l'Abbaye (actuellement rue des Abbesses). Honoré Daumier a habité dans cette rue également en 1862.



Cernay le village, (Grand Moulin), crayon Conté sur papier bleu 20,8x27,3cm, octobre 1865 - collection privée, Photo Ph. Schubert

Que représentaient 100 francs de l'époque ? Dans une lettre que Zola adresse à son ami Cézanne en 1861, il indique que pour un mois la location d'une chambre coûte 20 francs et qu'il faut 60 francs pour manger.

On imagine bien toute la difficulté de sa vie parisienne des débuts.

En 1865, sa situation financière s'améliore un peu et la même année, il loue pour 115 francs par mois un deux pièces sous combles au 38 de la rue de la Tour d'Auvergne dont une fait office

d'atelier. Il y vivra jusqu'à la fin de ses jours.

En 1869, le critique Théodore Duret qui soutient Guigou l'introduit au café Guerbois fréquenté régulièrement par Edouard Manet. Y vinrent également, Émile Zola, le docteur Paul Gachet, Degas, Fantin-Latour, Pissarro, Guillemet, Nadar, Monet, Bazille (provençal lui aussi qui devait connaître une fin

tragique) Renoir, Sisley et quelquefois Cézanne.

Ce sont dans ces cafés que se nouaient de nouvelles relations. On pouvait également y rencontrer des critiques, tenter d'obtenir grâce à leurs yeux pour bénéficier de bonnes critiques dans la presse.

Dans une des deux seules lettres que nous connaissons de Guigou, il écrit en novembre 1871 à son ami Monticelli « enfin je vais pouvoir sortir ce que j'ai dans le ventre ».

Pourquoi cet élan d'enthousiasme?

La baronne Charlotte Nathaniel de Rothschild (qui acquerra l'abbaye des Vaux de Cernay en 1873), venait tout juste d'embaucher Guigou pour dispenser des cours de dessin à ses enfants. Les besoins d'argent semblaient s'éloigner. Hélas, le 21 décembre 1871, âgé seulement de 37 ans, Paul Guigou meurt d'une apoplexie cérébrale. Paul Guigou est un maître de la peinture provençale et l'égal des plus grands paysagistes de son époque.

P.S

(1) Portrait figurant dans l'ouvrage « Les peintres provençaux » de André Gourand - Paris société d'éditions littéraires et artistiques 1901

(2) Cité dans : Paul Guigou 1834-1871 - Claude-Jeanne Bonnici - Edisud

(3) « Courbet » André Fermigier Skira Genève 1971 pg 16 -